

CENTRE SPORTIF ET SCOLAIRE FERNAND
FOURNIER



ARCHITECTES
Jacques Van Migom
Jean Pélissier
Michel Van Migom

COMMANDITAIRE
Ville d'Arles

DATE
1943 (début des études),
1952-1964 (aménagement)



Plan de localisation (FB, document source : matrice cadastrale 2008, service des Impôts)



Vue générale (cl. EMJ, 2008)

LOCALISATION

Adresse		Référence cadastrale (matrice cadastrale 2008, service des Impôts)	Coordonnées géographiques	
rue du maréchal Foch / rue du maréchal Lyautey / rue Ferdinand de Lesseps / avenue du docteur Joseph Imbert		BA 280 à 283	Latitude	N 43°40'10
13200	Arles (agglomération)		Longitude	E 4°37'54

DATATION

ANALYSE TYPOLOGIQUE

Date de construction 1948 - 1974	N° PC Non concerné	Typologie Équipement sportif
Datation détaillée -1940-1943 : études d'évaluation du niveau d'équipement sportif d'Arles ; -1943 : lancement du projet de stade définitif à aménager aux Alyscamps ; avant-projet de Jacques Van Migom ; -1944 : aménagement de terrains de sport provisoires ; -1945 : décision d'appeler le stade en cours d'aménagement "Centre sportif et scolaire Fernand Fournier" ; -1947 : avant-projet de surélévation de la maison du gardien (non réalisé) ; -1950 : intégration du centre sportif et scolaire au Plan de Reconstruction et d'Aménagement (Pierre Vago, 1947-1951) ; avant-projet de Jacques Van Migom ;		Programme Architecture d'utilité publique
		Intervention Construction et agrandissements successifs

ACTEURS

Architecte(s)	Autre(s) acteur(s)
VAN MIGOM Jacques <i>Architecte</i>	VILLE D'ARLES <i>Propriétaire actuel</i>
VAN MIGOM Michel <i>Architecte</i>	Entreprise Michel et Jauffret <i>Entrepreneur (Piscine)</i>
PELISSIER Jean <i>Architecte</i>	Entreprise Nesti <i>Peinture-vitrierie (Piscine)</i>
BARRE J. <i>Chef d'agence</i>	Entreprise Boyer Désiré <i>Menuiserie (Piscine)</i>
Ponts-et-Chaussées <i>Ingénieur</i>	Entreprise Roustan <i>Ferronnerie (Piscine)</i>
	Entreprise Roman et fils <i>Plomberie (Piscine)</i>
Commanditaire(s)	Entreprise Mastrantuono Simon <i>Entrepreneur (Tranche 7)</i>
VILLE D'ARLES	Entreprise Vien Marcel <i>Menuiserie (Tranche 7)</i>
	Entreprise Testaert Marcel <i>Serrurerie (Tranche 7)</i>
	Entreprise Guiraud J. <i>Electricité (Tranche 7)</i>

ANALYSE URBAINE

PROGRAMME ARCHITECTURAL

Paysage d'origine Agricole	Datation détaillée (suite)
Accessibilité Multiple	-1950-1952 : acquisition de la dernière parcelle nécessaire à l'aménagement ; mise au point du projet définitif ;
Caractéristiques fonctionnelles Voirie primaire	-1952-1954 : aménagement des sols et des aires sportives ;
Caractéristiques formelles Rue [discontinuité bâtie]	-1956-1958 : construction de la tribune couverte, de la tribune découverte et de la piscine ;
Découpage foncier Oui complexe	-1958 : aménagement de l'entrée principale ;
Particularité Parcelle îlot	-1959-1961 : construction du club de tennis, du club de basket, des tribunes découvertes, de la clôture, du petit bassin et de la pataugeoire ;
Morphologie urbaine Non concerné	-1959-1961 : aménagements sous la tribune couverte, pose des enseignes et de clôtures provisoires ;
Espace non bâti Terrains de sport	-1963-1964 : construction du gymnase ;
Composition urbaine Non concerné	-1970-1971 : projet d'éclairage du terrain d'honneur ;
	-1974 : construction d'un second gymnase ;

COMPLEXE SPORTIF FOURNIER



Tribune d'honneur, Piscine (détail), Entrée principale (cl. EMJ, 2008).

CONTEXTE

Le Centre sportif et scolaire Fernand Fournier a été aménagé dans le quartier des Alyscamps, entre 1952 et 1964, selon un projet établi par les architectes Jacques Van Migom (1907-1980), Jean Pélissier (1927-2003) et Michel Van Migom (1934-2007) à la demande de la ville d'Arles.

Un constat sans appel : un déficit d'infrastructures sportives à Arles

Le régime de Vichy, qui encourage le développement des pratiques sportives, révèle de manière criante le manque d'infrastructures sportives de la ville d'Arles. Plusieurs rapports, établis entre 1940 et 1943, font état de cette situation.

Il existe alors à Arles cinq associations sportives faisant preuve d'activité (Athlétique club arlésien, Sport cheminots arlésiens, Association du lion d'Arles, Boxing club arlésien, Tennis club arlésien) et autant d'associations en sommeil (Gymnase club arlésien, Vélo club arlésien, Rowing club arlésien, Randonneurs arlésiens, Rugby club arlésien). Toutes ces associations utilisent le stade des Cités, stade contigu à la cité d'habitation construite par la Compagnie de chemin de fer Paris Lyon Méditerranée (PLM) dans le quartier Monplaisir. Au début des années 1940, ce stade, clos et doté de vestiaires, est mis à la disposition des associations sportives de la ville par les dirigeants de la Société Nationale de Chemin de Fer (SNCF créée en 1938). Le public scolaire l'utilise aussi.

La ville dispose de deux autres stades – stade Etienne Mailhan et stade Eugène Robert – qui, pour leur part, sont municipaux. Le stade Etienne Mailhan est situé dans le quartier des Semestres. Une partie de ses installations est impraticable. Le stade Eugène Robert se trouve aux Mouleyrès. Au moment où un aménagement sommaire allait être commencé, le terrain est occupé par les troupes allemandes, rendant impossible toute intervention.

Le constat est donc sans appel. En dehors d'un stade mis à disposition par un groupement particulier, les athlètes d'Arles ne disposent d'aucun terrain convenable.



Plan d'Arles indiquant l'emplacement des terrains sportifs provisoires en 1942, AM ARLES M73

Dès 1943, la ville décide d'entreprendre plusieurs actions pour tenter de remédier à cette situation. La première est d'aménager des terrains de sport scolaires provisoires. La seconde est de mettre rapidement au point un projet de stade définitif sur un terrain situé dans le quartier des Alyscamps. La troisième est, à plus long terme, d'acquérir des terrains dans d'autres quartiers pour y aménager d'autres stades.

Le stade définitif à aménager aux Alyscamps, qui nous intéresse présentement, porte d'abord le nom de Stade du XVe corps. En 1945, il prend le nom de stade Fernand Fournier, en l'honneur du fondateur de l'association Sport cheminots arlésiens, victime d'une répression sauvage et mort dans les prisons du régime de Vichy. A partir de 1948, on parle du Centre sportif et scolaire Fernand Fournier, nom que le complexe a conservé jusqu'à nos jours.

Site

Pour édifier cet équipement, la ville jette son dévolu sur un terrain de près de 9 hectares dont la forme générale est approximativement celle d'un parallélogramme. Il est

limité, à l'ouest par l'avenue du XVe corps (actuelle avenue Joseph Imbert), au sud par le canal du Viguerat (et l'actuelle rue Ferdinand de Lesseps), à l'est par une voie qui est encore considérée comme un chemin secondaire (actuelle avenue du maréchal Lyautey) et, au nord, par la cité HBM Richepin (1930-1933, arch. : Gaston Castel).



Vue aérienne du centre sportif et scolaire Fernand Fournier (CRIGE PACA, IGN, 2003).

Ces terrains appartiennent à madame Berthe Paugoy – fille de l'architecte marseillais Ernest Paugoy et épouse de l'architecte marseillais Lazare Peyron – et à madame Marteau, veuve arlésienne. La municipalité envisage d'abord de les acheter. Devant la réticence des propriétaires à les céder au prix peu avantageux que lui propose la municipalité, cette dernière se résout à les louer. Cela en attendant que l'aménagement du stade soit déclaré d'utilité publique et qu'elle puisse les acquérir à un prix raisonnable. En septembre 1945, les terrains ne sont toujours pas acquis.

Ce terrain bénéficie d'une situation avantageuse. Il est situé à 400 mètres du centre-ville et à proximité de plusieurs groupes scolaires situés dans les quartiers sud de la ville. Le terrain est une prairie constituée par une terre légèrement argileuse. Il présente l'avantage d'être sensiblement horizontal et de pouvoir facilement être relié au réseau public d'assainissement. En 1943, il n'a encore jamais été inondé. Il ne comporte aucune construction à l'exception d'un hangar de petite dimension situé en bordure de l'avenue du XVe corps.

Acteurs

Le projet du stade d'Arles est confié à Jacques Van Migom pour la composition d'ensemble et la construction des bâtiments. Le service des Ponts-et-chaussées est chargé de la partie technique du projet.

L'architecte Jacques Van Migom y travaille seul de 1943 à 1947. Pour l'architecte d'origine parisienne, qui est installé à Arles depuis 1937 avec le titre officiel d'architecte des Monuments historiques, la conception du centre sportif et scolaire d'Arles constitue la première commande municipale de cette envergure.

À partir de 1947, Jean Pélissier, qui vient d'intégrer l'agence

de Jacques Van Migom en tant que stagiaire (1947-1954) – il sera ensuite collaborateur (1955-1956) puis associé (à partir de 1957) –, travaille au projet de centre sportif et scolaire Fernand Fournier aux côtés de Jacques Van Migom.

Enfin, les deux hommes sont rejoints en 1963 par Michel Van Migom, qui ne cosigne officiellement avec Jacques Van Migom et Jean Pélissier que la 9ème tranche du chantier, à savoir la construction du gymnase. Toutefois, il fréquente l'agence paternelle depuis plusieurs années parallèlement à ses études. Cela laisse penser qu'il est impliqué dans l'aménagement du centre sportif et scolaire Fernand Fournier avant cette date.

Signalons que J. Barré y participe également en tant que chef d'agence.

Pour l'agence Van Migom-Pélissier, qui est la plus importante agence d'architecture arlésienne de la seconde moitié du XXe siècle, le projet de centre sportif et scolaire d'Arles a valeur de prototype. Il s'agit en effet du premier complexe sportif que les architectes sont amenés à concevoir. Par la suite, ils réaliseront ceux de Chateaurenard, Fontvieille et Miramas.

Une double vocation

Le nouveau stade doit servir aux élèves – filles et garçons – des établissements des quartiers sud : collège et école primaire supérieure de filles (actuel collège Ampère, 1932-1934, arch. : Gaston Castel et Henri Lyon) ; école des métiers Louis Pasquet (1927-1929, arch. : Gaston Castel et Jean Rasonglès) ; école primaire de garçons Louis Loubet. Il est aussi destiné aux élèves d'établissements plus éloignés : école primaire de garçons de Trinquetaille, école primaire de filles de la rue du Cloître et pensionnaires de l'établissement Saint-Etienne. Au total, il doit être utilisé par 1 530 élèves.

Au-delà de sa seule utilisation dans le cadre scolaire, le stade est destiné à l'ensemble de la population et notamment aux associations sportives de la ville. Il doit pouvoir être utilisé dans le cadre de compétitions.

Le stade, moteur et régulateur d'urbanisation

En 1943, l'ingénieur des Ponts-et-chaussées émet le vœu que le stade à construire devienne le centre d'un quartier résidentiel dont l'urbanisme serait particulièrement étudié.

Jacques Van Migom qui, rappelons-le, est architecte des Monuments historiques, souhaite également que le nouvel ensemble s'intègre dans l'urbanisme général de la ville et qu'il participe à la création d'un quartier résidentiel nettement ordonné. « *Aucun Plan d'aménagement et d'extension n'a encore été établi pour la ville d'Arles. Toutefois le quartier est situé à proximité du site magnifique de l'allée classée des Alyscamps* » écrit-il dans son rapport du 7 septembre 1943. « *Ce site groupant un grand nombre de monuments historiques, l'Administration des Beaux-arts*

ne saurait tolérer en ses abords une création autre que celle d'un quartier résidentiel nettement ordonné. Ce quartier résidentiel a d'ailleurs été amorcé par les aménagements existants ou en cours de réalisation. Exécutés sans direction générale, les résultats ont été très médiocres et il importe que le centre sportif devienne le régulateur et la base de départ de la composition d'ensemble des nouveaux quartiers. C'est pourquoi, en fonction de l'orientation générale des terrains, il a été envisagé la création de deux avenues limitant la composition, au nord et à l'ouest, ayant pour articulation un vaste carrefour, correspondant à l'entrée principale du stade relié à l'avenue des Alyscamps, prolongé par le percement d'une nouvelle avenue. Ces artères nouvelles constitueront les axes principaux du nouveau quartier. Le centre sportif, par sa composition libre d'espaces plantés, ses aménagements d'ensemble, son club de bouliste, celui de tennis, son centre d'enfants, constituera dans la zone d'extension sud de la ville, un organe de respiration permanent quelle que soit l'importance de développement de la cité arlésienne » (VAN MIGOM Jacques, *Rapport du 7 septembre 1943*, AM ARLES M 74).

De fait, la construction du complexe sportif participera au développement du quartier. Deux nouvelles voies seront effectivement créées au nord (rue du maréchal Foch) et à l'ouest (avenue du docteur Imbert). À l'est, la rue du maréchal Lyautey s'imposera également comme un nouvel axe majeur. Un nouveau réseau urbain se dessine donc autour du complexe sportif. Il conditionne le développement, concomitant et ultérieur, du quartier des Alyscamps.

Chronologie générale du projet

-Avant-projet de 1943

En 1943, les premières études d'aménagement sont entreprises par Jacques Van Migom sur la base d'un programme fixé par les services de l'Éducation nationale. Elles aboutissent à l'élaboration d'un avant-projet qui servira de base à toutes les démarches officielles préalables à l'aménagement du centre sportif et scolaire.



Détail d'un plan d'Arles dressé en 1943 par l'armée américaine, AM ARLES 1 Fi 39.

Dans son avant-projet de 1943 (dont aucune représentation graphique ne nous est malheureusement parvenue), Jacques Van Migom prévoit que le complexe sportif se développe suivant deux axes perpendiculaires correspondant approximativement aux diagonales du terrain. L'axe principal nord/nord-est – sud/sud-ouest donne l'orientation des terrains de sports et de jeux. L'entrée principale, que l'architecte prévoit de placer à l'intersection des actuelles rue du maréchal Foch et avenue du maréchal Lyautey, termine cet axe principal. L'entrée des scolaires – enfants et club de tennis – se trouve pour sa part sur l'axe secondaire. Elle est située à l'angle des actuelles avenues du docteur Joseph Imbert et du maréchal Foch.

L'équipement du centre sportif comprend : une entrée principale dotée de guichets ; une piscine de 25 mètres et ses annexes ; un gymnase semi-fermé de même dimension que la piscine ; un stade de compétition pour le football et le rugby, entouré par une piste d'athlétisme ; une tribune avec vestiaire ; un stade d'entraînement ; un club de boulistes avec vestiaire et abri ; un terrain scolaire avec six plateaux d'évolution conformes aux prescriptions du Commissariat général aux sports ; un club de tennis avec vestiaire et abri ; une aire de jeux pour les enfants ; des terrains de basket, de tennis et d'entraînement répartis dans les espaces libres et plantés.

Jacques Van Migom prévoit en outre que le complexe soit parcouru par un réseau de chemins piétons sablés et que toutes les parties libres de la composition soient plantées d'essences variées.

-Aménagement de terrains de sport provisoires (1944-1945)

En attendant que cet ambitieux projet ne prenne la voie de la concrétisation, la municipalité décide d'aménager des terrains de sport provisoires sur le site des Alyscamps. À la Libération, les services techniques municipaux procèdent à l'installation d'un terrain de football, d'une piste de course de 375 mètres entourant le stade de football, d'une aire d'entraînement, d'un terrain de basket-ball. Le terrain est alors utilisé par l'armée américaine. Cette dernière rend le terrain de football impraticable mais, en revanche, aménage une aire de base-ball.

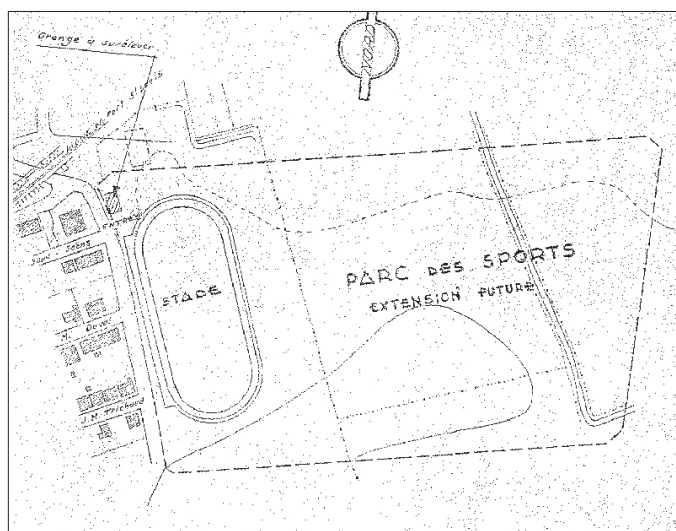


Quartier des Alyscamps : plan topographique levé en 1945, AD 13 12 O 2295.



Quartier des Alysamps : détail du plan topographique levé en 1945, AD 13 12 O 2295.

En septembre 1945, le stade est toujours « aménagé d'une façon sommaire » (Délibération municipale du 15 septembre 1945). Cette situation se prolonge jusqu'en 1950. Sur les 3 hectares qui sont désormais la propriété de la ville, ne sont alors aménagés qu'un stade de football, deux terrains de basket, une piste d'athlétisme et deux sautoirs.



Plan de situation (18 mai 1949), AM ARLES M 59ter.

-L'intégration du projet de centre sportif et scolaire au Plan de Reconstruction et d'aménagement d'Arles

Pendant ce temps, le projet de complexe sportif suit difficilement son cheminement dans les méandres administratifs de l'après-guerre.

A la fin de l'année 1944, Jacques Van Migom adresse son avant-projet aux services départementaux de l'Équipement sportif. Avant de mener plus avant les études, la préoccupation principale de l'architecte est que le futur stade soit intégré au Plan de Reconstruction et d'Aménagement de la ville que Pierre Vago (1910-2002) est chargé d'éla-

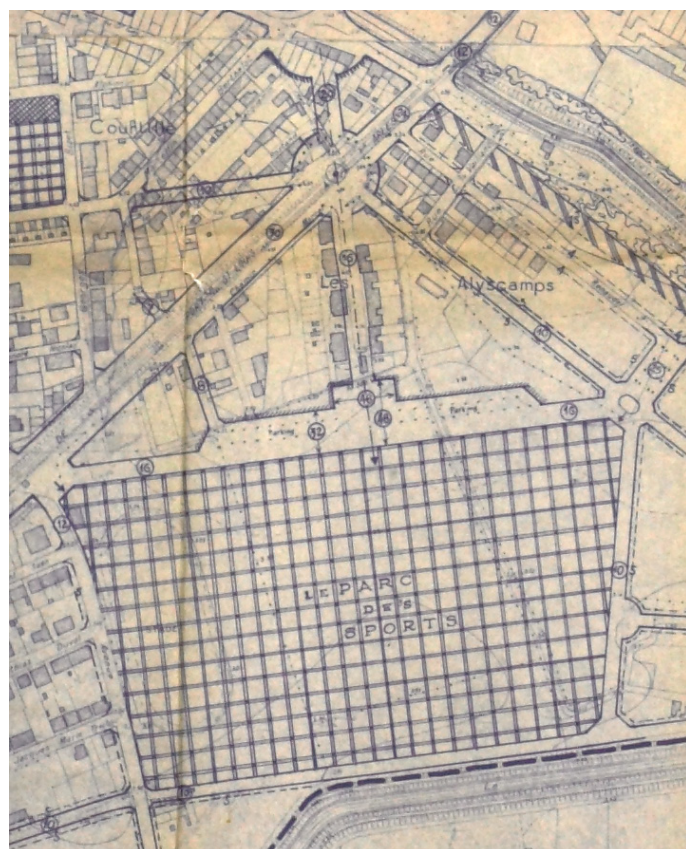
borer.

Pierre Vago ne tarde pas à confirmer l'emplacement du futur complexe sportif. Toutefois, il fait évoluer son emprise au sol, en ajoutant une bande de terrain d'environ 3 hectares à l'est et en réduisant sa largeur dans le sens nord-sud.

Cela oblige Jacques Van Migom à élaborer un nouveau projet.



Plan de Reconstruction d'Aménagement : Les Alysamps (Pierre Vago, 1947-1951), AD 13 12 O 2295.

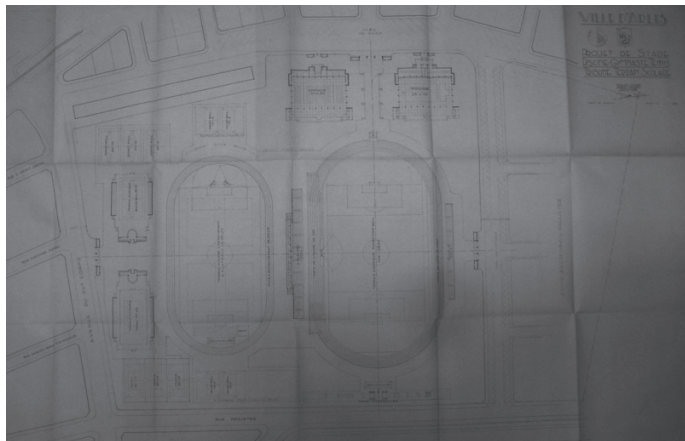


Détail du plan de Reconstruction et d'aménagement (Pierre Vago, 1947-1951), AD 13 12 O 2295.

-Avant-projet de 1950

Le projet élaboré par Jacques Van Migom en 1950 prévoit l'utilisation des terrains Paugoy et Marteau. Le troisième terrain pressenti pour l'aménagement du centre sportif et scolaire, situé à l'est des précédents, n'est pas encore

propriété municipale au moment où l'architecte travaille au projet.



Projet de centre sportif et scolaire (1950) : plan d'ensemble (14 janvier 1950), AM ARLES M 74.

Jacques Van Migom imagine une composition d'ensemble très différente de la précédente. Elle se structure autour de deux axes perpendiculaires, orientés respectivement nord-sud et est-ouest. L'axe nord-sud est situé dans l'alignement de la rue Richepin. Cette rue constituait jusqu'à une date récente une impasse. De part et d'autre, étaient disposés les pavillons d'habitation de la cité HBM Richepin. Au tournant des années 1950, suite à la destruction du lavoir lors des bombardements aériens de 1944 et dans un contexte de développement du quartier vers le sud, cette impasse est ouverte. Elle relie désormais la rue Marcel Sembat au futur centre sportif et scolaire. En conséquence, dans son projet de 1950, Jacques Van Migom prévoit qu'une des trois entrées du centre se trouve dans l'alignement de la rue Richepin. Les deux autres se trouvent de part et d'autre d'un axe secondaire orienté est-ouest.

L'équipement sportif comprend un terrain d'honneur, un club de basket, un club de tennis, un gymnase, une piscine couverte, un stade scolaire (terrain de football, piste d'entraînement, deux terrains de volley-ball, trois terrains de basket, trois terrains de tennis).

Sur la base de son nouveau projet, l'architecte prévoit que l'aménagement se fasse en six phases :

- 1. Acquisition des terrains soit par voie amiable, soit par expropriation ;
- 2. Aménagement des sols (terrassement, drainage, aduction d'eau, établissement des aires sportives, mise en place des agrès, plantations, aménagement des voies de circulation, clôtures) ;
- 3. Tribunes d'honneur, entrées monumentales, guichets, tribunes des clubs de basket et de tennis ;
- 4. Gymnase ;
- 5. Piscine ;
- 6. Aménagement du troisième terrain.

-Mise au point du projet définitif (1950-1952) et concrétisation (1952-1964)

L'acquisition de la dernière parcelle prévue par le Plan de reconstruction et d'urbanisme pour l'aménagement du centre sportif et scolaire conduit Jacques Van Migom à élaborer un troisième projet qui, cette fois, s'avèrera être le projet définitif. Il semble que la mise au point de ce projet intervienne entre 1950 et 1952.

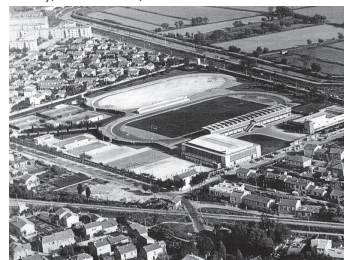
Il faudra ensuite plus d'une décennie (1952-1964) pour que le centre sportif et scolaire Fernand Fournier soit construit. Cet aménagement se fera finalement en neuf phases dont la chronologie et la nature n'ont pu être reconstituées que partiellement :

- 1. Acquisition des terrains par voie amiable et par expropriation (s.d. circa 1945-1952) ;
- 2. Aménagement des sols et des aires sportives : terrain d'honneur, stade d'entraînement, terrains de tennis, terrains de basket, aires d'évolution scolaire, pistes d'athlétisme (date non déterminée, certainement 1952-1954) ;
- 3. Construction de la tribune couverte, de la tribune découverte et de la piscine (1956-1958) ;
- 4. Aménagement de l'entrée principale (1958) ;
- 5. Non déterminé ;
- 6. Non déterminé ;
- 7. Construction du club de tennis, du club de basket, des tribunes découvertes, de la clôture côté avenue Joseph Imbert, de la patageoire et du petit bassin (1959-1960) ;
- 8. Aménagement d'un bar et de WC sous la tribune découverte, pose d'un signal olympique et d'une enseigne «Centre sportif et scolaire» du côté de l'entrée d'honneur, réalisation d'une clôture provisoire dans l'attente de la construction du gymnase (1959-1961) ;
- 9. Construction du gymnase (1963-1964).

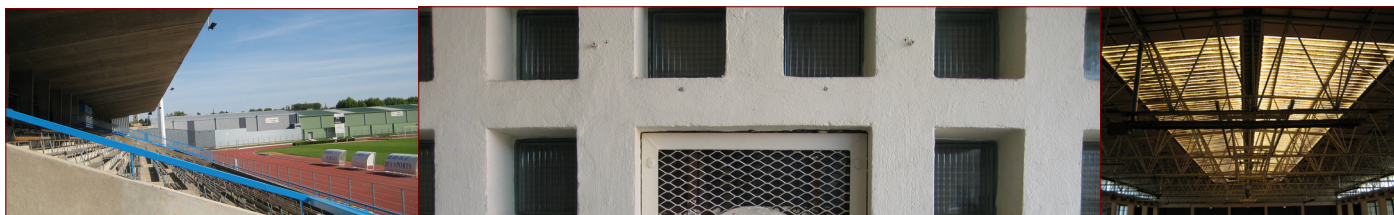
En 1964, le centre sportif et scolaire est achevé.



Vue aérienne du centre sportif et scolaire avant la réalisation du gymnase (s.d. circa 1961-1963), AM ARLES, Références de Michel Van Migom, document non coté.



Vue aérienne du centre sportif et scolaire après la réalisation du gymnase (s.d. circa 1964), AM ARLES, Références de Michel Van Migom, document non coté.

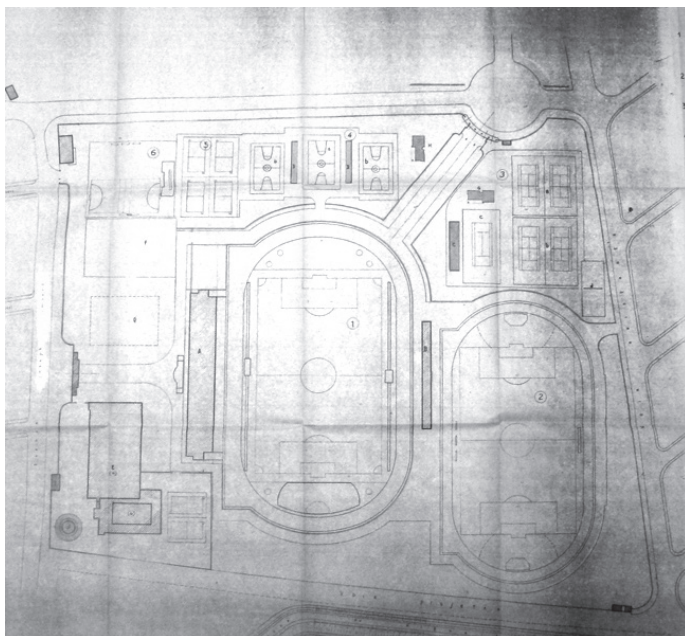


Vue générale et détails (cl. EMJ, 2008).

DESCRIPTION

Composition d'ensemble

L'architecte opte pour une implantation des terrains de sport selon un axe nord-sud. La composition de l'ensemble se structure autour du terrain d'honneur. Il occupe une position centrale et conditionne l'implantation des autres équipements.



Plan d'ensemble (20 janvier 1959), AM ARLES M71.

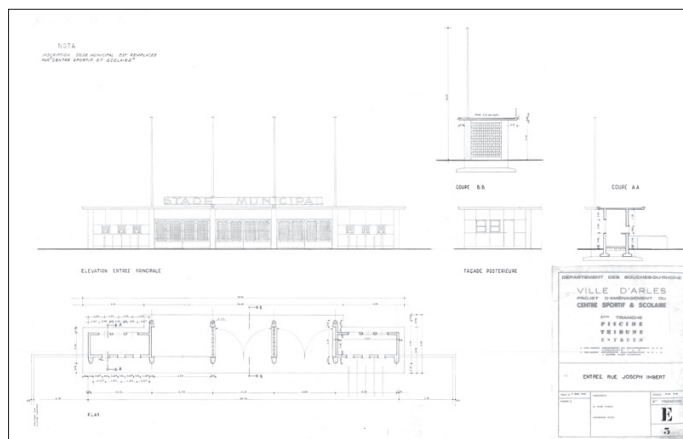
Le centre est doté de deux entrées. L'entrée principale se trouve sur l'actuelle avenue du docteur Joseph Imbert. Elle ouvre sur une allée qui débouche sur le terrain d'honneur. La seconde entrée est disposée à l'intersection de la rue du maréchal Foch, de la rue Richepin et de l'avenue du maréchal Lyautey. Une rotonde a d'ailleurs été aménagée à ce niveau, afin d'articuler le complexe sportif avec la cité HBM Richepin. De cette entrée secondaire, part une seconde allée qui se développe selon un axe transversal nord-est/sud-ouest afin de rejoindre le terrain d'honneur.

A l'est du terrain d'honneur, légèrement décalé vers le sud, se trouve le terrain d'entraînement. Le club de tennis occupe la partie nord-est de la parcelle ; celui de basket la

bande de terrain se déployant le long de l'avenue du maréchal Foch. Jacques Van Migom prévoit d'implanter le gymnase dans l'angle nord-ouest de la parcelle, à l'angle des avenues du maréchal Foch et du docteur Joseph Imbert. Devant, se trouvent les plateaux d'évolution. La piscine occupe pour sa part l'angle sud-ouest de la composition.

Les accès

Le centre sportif et scolaire Fernand Fournier dispose de deux accès. L'entrée principale, située sur l'actuelle avenue du docteur Joseph Imbert, a été aménagée en 1958. Son enseigne a été posée ultérieurement (1959-1961). L'entrée secondaire est vraisemblablement contemporaine (les sources n'indiquent pas précisément sa date de réalisation mais il semble que cette dernière intervienne entre 1958 et 1961).



Entrée principale : plan, élévation, coupe, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/3.



Entrée principale peu après son achèvement (s.d. circa 1961), AM ARLES, Références de Michel Van Migom, document non coté.

L'entrée principale se présente sous la forme d'un portique rectangulaire en béton formé de cinq travées. Trois font office de passages. Elles sont délimitées par des claustras de béton. Les deux dernières, placées aux extrémités de la composition, sont des loges depuis lesquelles le personnel municipal peut contrôler les mouvements d'entrée et de sortie des usagers. Le portique est couvert par une toiture plate sur laquelle sont fixées des lettres métalliques indiquant la vocation du lieu : « Centre sportif et scolaire F. Fournier ».



Entrée principale : vue générale et détails (cl. EMJ, 2008).

L'entrée secondaire adopte le profil concave de la rotonde. Constituée par cinq piliers portant un petit toit aux lignes courbes, elle est close par les mêmes grilles que l'entrée principale.



Entrée secondaire : vue générale et détails (cl. EMJ, 2008).



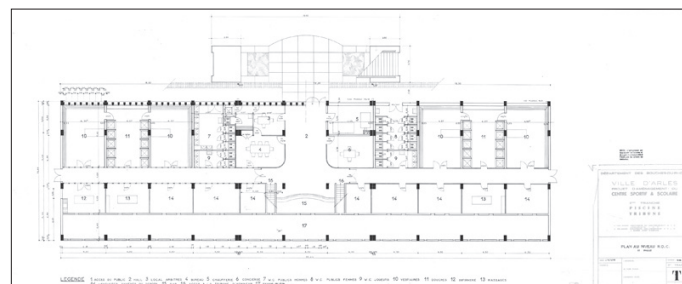
Terrain d'honneur

Le terrain d'honneur est l'équipement phare du centre sportif et scolaire Fernand Fournier. Il doit servir aux compétitions de football, de rugby et d'athlétisme.

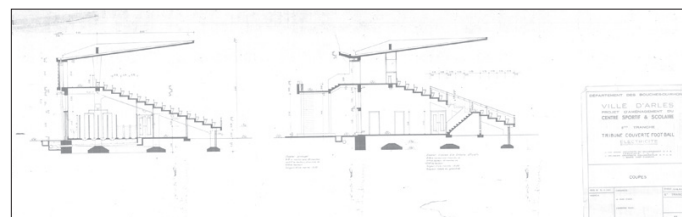


Vue aérienne du terrain et de la tribune d'honneur (s.d. circa 1961), AM ARLES, Références de Michel Van Migom, document non coté.

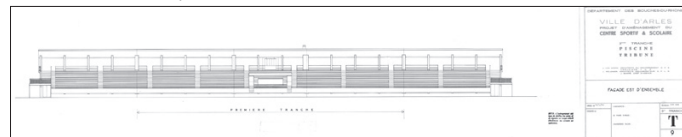
Le terrain de jeu engazonné est ceint par une piste de course de 400 mètres. Il est bordé, à l'ouest par une tribune couverte et, à l'est, par une tribune découverte. Si le terrain en lui-même semble avoir été aménagé en 1952-1954, les deux tribunes ont pour leur part été réalisées en 1956-1958.



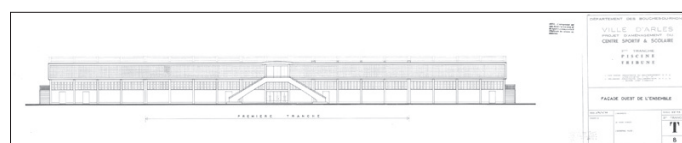
Tribune d'honneur : plan, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.



Tribune d'honneur : coupe transversale, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.



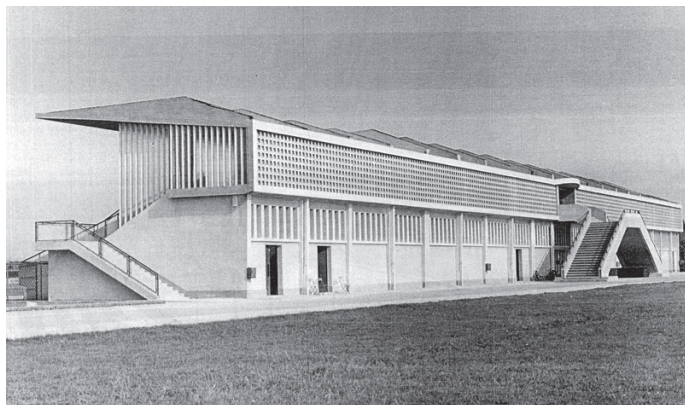
Tribune d'honneur : façade est, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.



tribune d'honneur : façade ouest, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.

La tribune couverte est un impressionnant ouvrage en béton se déployant sur 50 mètres de long et 16 mètres de large, selon une trame de 4,50 mètres. Au rez-de-chaussée, les architectes disposent toute une série d'équipements : hall, local destiné aux arbitres, bureau, chaufferie, loge du concierger, sanitaires, quatre vestiaires dotés de douches, infirmerie, deux salles de massage, sept vestiaires annexes et un bar.

Les 1 772 places assises dont dispose la tribune sont réparties sur quinze gradins équipés de bancs en bois. On y accède par un escalier d'honneur faisant face à l'entrée principale du centre sportif et scolaire. Les gradins sont protégés par un voile de béton – plan incliné de 50 mètres de long et 12 mètres de large réalisé sans point d'appui intermédiaire – s'élevant à plus de 7 mètres du sol (près de 9 mètres à son point le plus haut). Il constitue à la fois une prouesse technique et esthétique.



Tribune d'honneur peu après son achèvement (s.d. circa 1958), AM ARLES, Références de Michel Van Migom, document non coté.



Tribune d'honneur : détails (cl. EMJ, 2008).



Tribune d'honneur : vue générale depuis le terrain (cl. EMJ, 2008).

La façade ouest de la tribune est un mur plein. Il protège le public, ainsi que les sportifs évoluant sur la pelouse, du vent et du rayonnement solaire. Les architectes traitent cette façade en béton très plastiquement, au moyen de deux registres horizontaux correspondant respectivement au rez-de-chaussée et à l'étage. La partie inférieure est rythmée par la travure de l'ossature. Elle est percée par un bandeau de fenêtres hautes éclairant les locaux disposés sous les gradins. La partie supérieure de la façade est animée par une trame de motifs carrés traités en creux, en pointes de diamant.

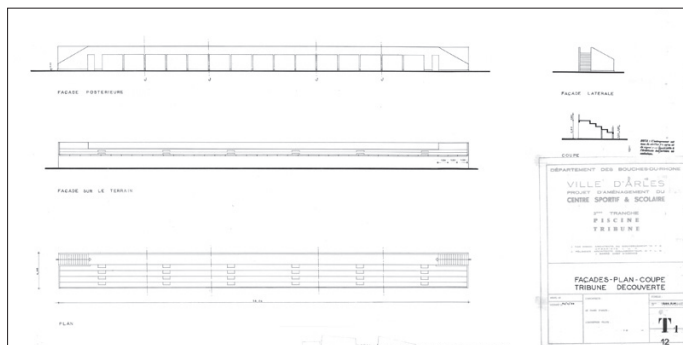


Tribune d'honneur : vue de la façade ouest (cl. EMJ, 2008).



Tribune d'honneur : détails (cl. EMJ, 2008).

Ce motif original, qui rompt l'aspect massif de la paroi, est repris comme un leitmotiv à l'échelle du centre sportif et scolaire. On le retrouve, parfaitement identique, au gymnase mais aussi, décliné sous diverses variantes : il devient une claustra de béton au niveau de l'entrée principale ; il se mue en un mur de pavés de verre dans le vestibule d'accès à la piscine.



Tribunes découvertes : plan, élévation, coupe, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.

Les tribunes découvertes, réalisées concomitamment à la tribune d'honneur sur la face est du terrain, sont plus modestes. Elles forment une bande (38 x 4,88 x 3,40 mètres) composée de quatre gradins.

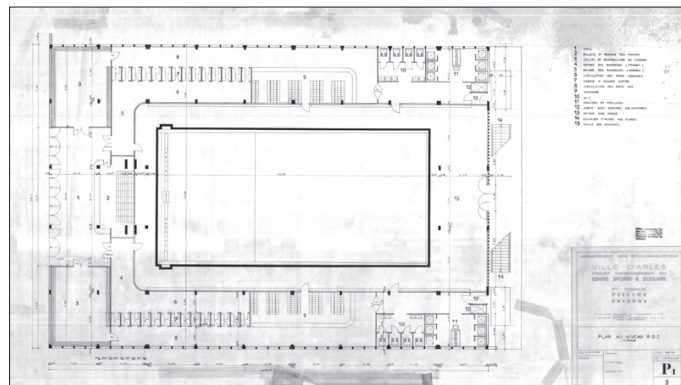


Tribunes découvertes (cl. EMJ, 2008).

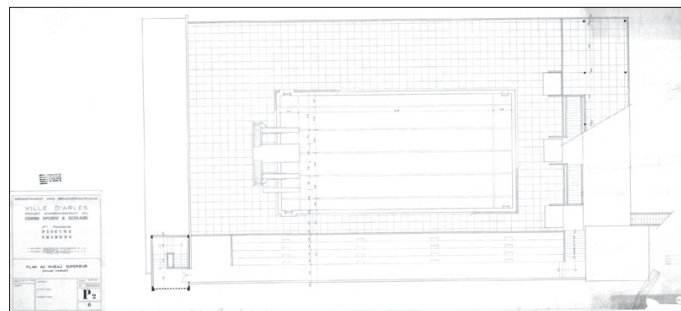
La piscine

La piscine du centre sportif et scolaire Fernand Fournier comprend trois bassins : un grand bain (25 x 12,50 x 1,75 à 4 mètres) ; un petit bain (20 x 10 x 0,60 à 1,20 mètres) ; une pataugeoire circulaire (diamètre : 8 mètres ; profondeur : 0,40 mètre).

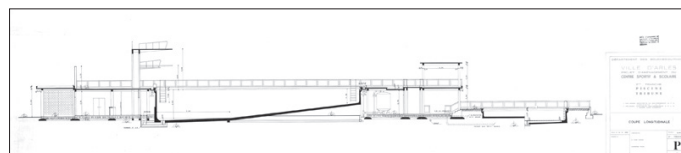
Elle a été construite en deux tranches : grand bain (1956-1958) ; petit bain et pataugeoire (1959-1960).



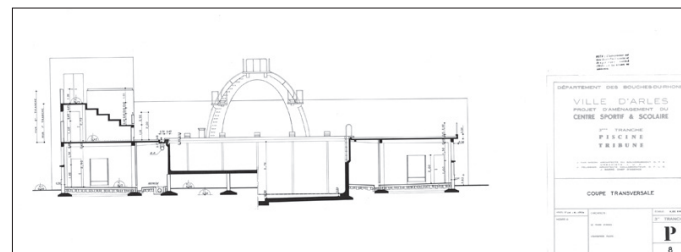
Piscine : plan du niveau inférieur, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.



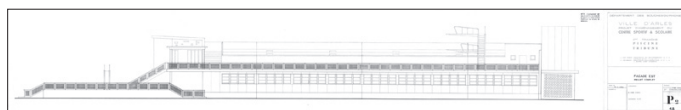
Piscine : plan du niveau supérieur, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.



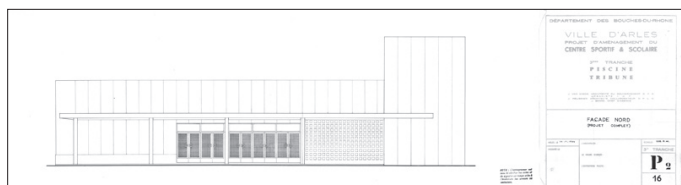
Piscine : coupe longitudinale, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.



Piscine : coupe transversale, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.



Piscine : façade est, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.

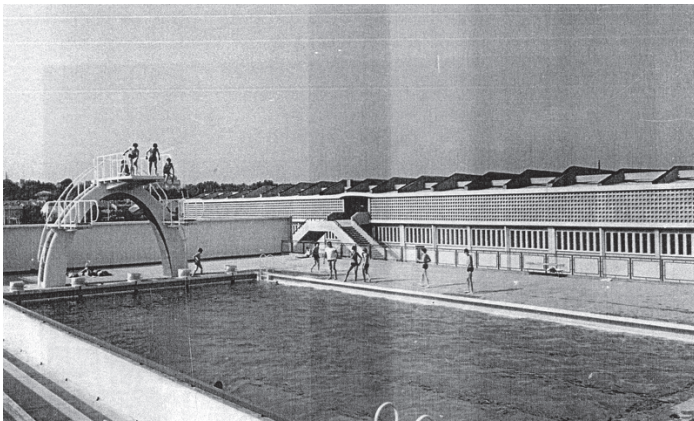
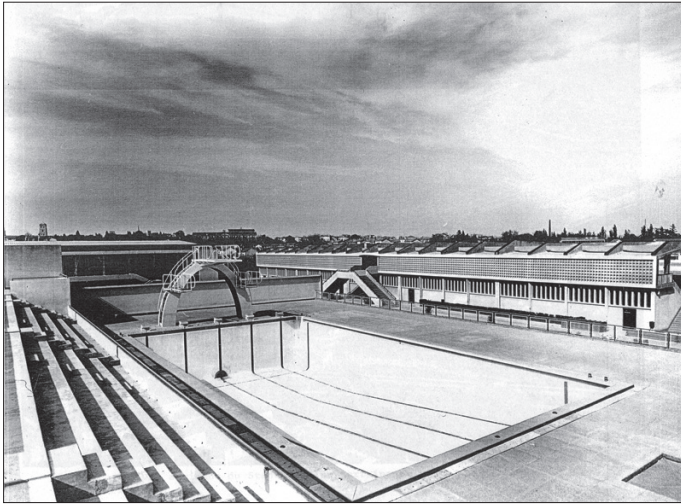


Piscine : façade nord, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.



Piscine : façade ouest, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.
FIGURE 44 : Piscine : façade sud, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.

En raison de la nature du sol, les architectes sont obligés de prévoir le grand bain en surélévation. Il est doté de trois plongeurs traités de manière sculpturale, au moyen d'un arc en béton. Cet arc adopte le profil original d'arc en chaînette. Le bassin est bordé par des gradins sur l'une de ses faces. Il dispose également d'une plage ombragée au moyen d'un voile de béton aérien reposant sur des piliers élancés. Le pourtour du grand bassin, sous les plages, est utilisé pour les vestiaires (28 cabines), les sanitaires (12 douches, WC) et la machinerie.



Piscine : le grand bain peu après son achèvement (s.d. circa 1960), AM ARLES, Références de Michel Van Migom, document non coté.



Vue générale de la piscine (cl. EMJ, 2008).

Le petit bain est disposé perpendiculairement au grand bain, sur un plan différent, légèrement plus bas. Il est équipé par un toboggan en béton dont la silhouette aérodynamique rappelle celle du plongeur du grand bain.



Piscine : le petit bain peu après son achèvement (s.d. circa 1960), AM ARLES, Références de Michel Van Migom, document non coté.



Le petit bain (cl. EMJ, 2008).

Quant à elle, la pataugeoire est disposée au niveau du sol naturel, à l'angle sud-est de l'espace paysager qui entoure la piscine. Ce dernier est également équipé par des tables de ping-pong maçonnées mises à la disposition des baigneurs.



Piscine : la pataugeoire peu après son achèvement (s.d. circa 1960), AM ARLES, Références de Michel Van Migom, document non coté.

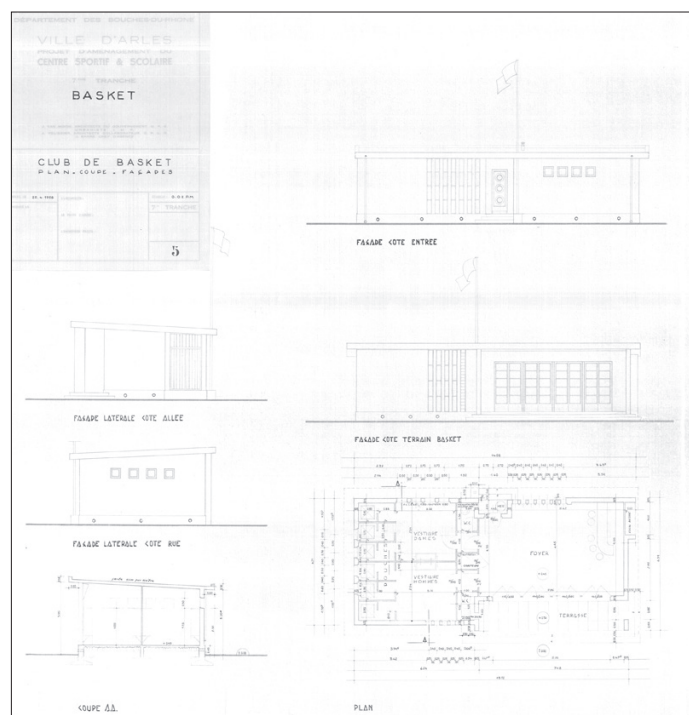
Le plongeoir et le toboggan sont les éléments les plus ostentatoires de la quête formelle qui guide les architectes dans la conception de la piscine. D'autres éléments témoignent de cette quête formelle : mosaïque de carreaux en granito présentant des motifs aquatiques (pieuvre, vagues, poissons, coquillages) devant l'entrée ; tourniquet d'accès à l'établissement ; guichets, etc.



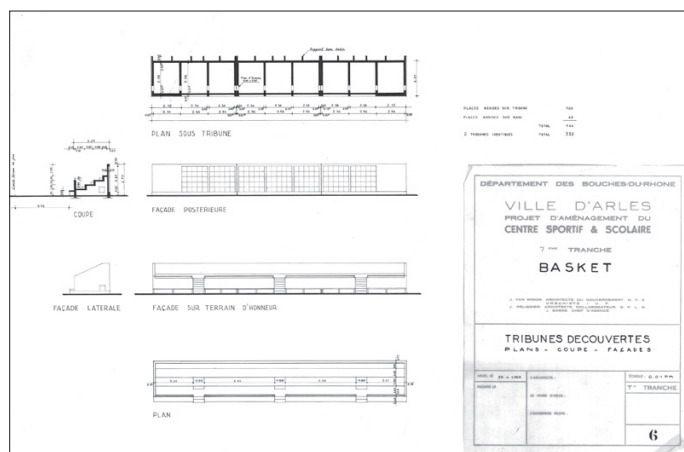
Détails de la piscine (cl. EMJ, 2008).

Les clubs de tennis et de basket

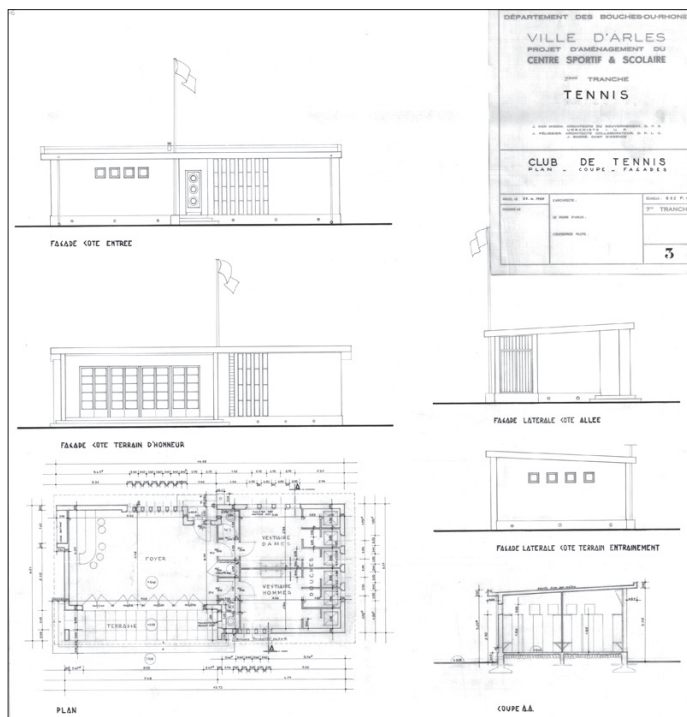
Les clubs de tennis et de basket ont été construits en 1959-1960, à proximité de l'entrée secondaire.



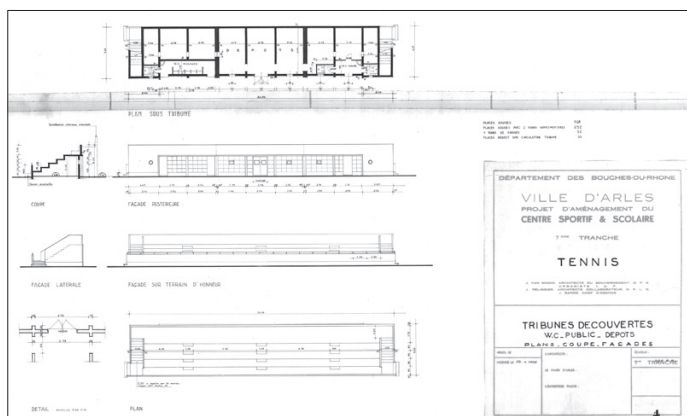
Club de basket : plan, coupe, élévation, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/3.



Tribunes du club de basket, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/3.



Club de tennis : plan, coupe, élévation, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/3.



Tribunes du club de tennis, AM ARLES 15 S 2 NUM 5/3.

Quasiment identiques, ils se présentent sous la forme de petits pavillons parallélépipédiques couverts par des toitures-terrasses légèrement inclinées. Les architectes animent leurs façades en alternant portes-fenêtres, bandes vitrées verticales et petites lucarnes carrées. L'accès aux pavillons se fait au moyen de quelques marches qui précèdent un seuil protégé. Les portes d'entrée, placées en léger retrait par rapport à la façade, sont animées par trois cercles superposés, motif simple mais qui leur donne une indéniable dimension décorative. La simplicité et le soin qui président à la conception des dispositifs d'entrée symbolisent à eux seuls la démarche des architectes.

Le gymnase

Le gymnase constitue, avec la tribune d'honneur et la piscine, le troisième « morceau » architectural du centre sportif et scolaire Fernand Fournier.



Vue générale (cl. EMJ, 2008).

Le bâtiment, construit en 1963-1964, est une salle omnisport conçue pour recevoir du public (684 places assises et 116 places debout soit une capacité de 800 personnes). Il s'agit d'une construction associant béton (ossature constituée, sur les quatre côtés du gymnase, par deux doubles rangées de poteaux en béton armé laissés bruts de décoffrage) et métal (poutres métalliques de la toiture et couverture en aluminium). Elle possède des dimensions importantes : 52,72 mètres de long ; 38,30 mètres de large, 7,70 mètres de hauteur sous plafond. Sa surface au sol dépasse les 2 000 mètres carrés.



Intérieur du gymnase (cl. EMJ, 2008).

Le bâtiment comprend un gymnase réglementaire (40 x 20 mètres), un ensemble de gradins sur les quatre côtés du terrain, des circulations périphériques ainsi que des locaux et équipements techniques placés en rez-de-chaussée, sous les gradins (vestiaires, sanitaires, chaufferie, salle de réunion, bureaux).



Détails de l'escalier extérieur (cl. EMJ, 2008).

Le gymnase est construit hors-sol, en raison de la nature du terrain qui ne permet pas d'enfoncer des ouvrages. Pour accéder directement aux gradins, il faut donc emprunter les deux escaliers extérieurs qui encadrent la porte d'entrée. Ces escaliers, entièrement réalisés en béton, témoignent des qualités plastiques de ce matériau.



Détails de l'intérieur du gymnase (cl. EMJ, 2008).

L'éclairage naturel de la salle est assuré par un lanterneau zénithal et par les façades nord et sud qui sont pratiquement entièrement vitrées. Les architectes prévoient un système de brise-soleil verticaux qui évitent un ensoleillement direct.



Détails des façades du gymnase (cl. EMJ, 2008).

A l'extérieur, ces éléments participent de l'esthétique brutaliste du gymnase. Ils sont associés aux résilles en béton des façades est et ouest qui, pour leur part, sont animées par la trame de carrés traités en creux selon un motif de pointe de diamant déjà utilisé par les architectes dans la tribune d'honneur.

Portée et destin du centre sportif et scolaire Fernand Fournier

Le centre sportif et scolaire Fernand Fournier d'Arles, grâce à sa cohérence et à sa qualité architecturale, apparaît comme l'un des équipements sportifs les plus aboutis parmi ceux réalisés dans le département au cours des décennies qui suivent la Seconde Guerre mondiale.

Même si toutes les composantes du centre sportif et scolaires possèdent des qualités plastiques, trois sont particulièrement intéressantes. La tribune d'honneur apparaît comme un tour de force, tant du point de vue technique que formel. Elle mérite d'être considérée, au même titre que celle réalisée par Fernand Pouillon au stade d'Aix-en-Provence. La piscine constitue un ensemble exemplaire grâce à l'ingéniosité de son dispositif de baignade et à sa dimension esthétique. Enfin, le gymnase est un bâtiment à la fois sculptural et fonctionnel. L'ensemble exprime avec force et sensibilité les possibilités structurelles et esthétiques du béton armé.

On peut déplorer la disparition d'éléments, comme le plongoir et le toboggan de la piscine, qui contribuaient à l'identité du lieu. On peut regretter aussi que la logique d'ensemble et la circulation au sein du complexe sportif aient été mises à mal par la construction de nouveaux équipements, notamment de gymnases et de terrains couverts supplémentaires.

Le centre sportif et scolaire Fernand Fournier d'Arles n'en demeure pas moins un témoignage majeur du renouvellement de l'architecture sportive dans la période de l'après-guerre.

SOURCES

Archives

- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 663.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 2 NUM 5/2.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 2 NUM 5/3.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, Références de Michel Van Migom, document non coté.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 23-2.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 23-8.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 59 ter.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 70.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 71.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 73.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 74.

JACQUES VAN MIGOM

(1907-1980)

Jacques Van Migom (1907-1980) est un architecte Diplômé par l'Etat (DPE) actif de 1934 à 1977. Il est le fondateur et le principal animateur de l'agence d'architecture la plus importante d'Arles (Bouches-du-Rhône) pendant la seconde moitié du XXe siècle : l'agence Van Migom-Pélissier.

Jacques Van Migom est né à Paris le 26 novembre 1907 dans une famille originaire du Nord. En 1924, il intègre la section Architecture de l'Ecole Nationale des Arts décoratifs de Paris où il suit l'enseignement de Paul Genuys (1881-1938). Il est diplômé en 1934, au terme d'un brillant cursus au cours duquel il s'illustre par l'obtention du prix Charles Genuys (1933) avant d'être proclamé major de sa promotion. Jacques Van Migom expose au Salon de la Société nationale des Beaux-arts en 1933. Les cours de l'Institut d'urbanisme de Paris, qu'il fréquente en 1932-1933, l'initient aux questions urbaines tandis que son implication précoce dans la vie professionnelle le forme à la réalité du travail d'agence et à la pratique du chantier. Entre 1924 et 1937, il travaille comme collaborateur auprès de Lucien Voog (1867-?) ainsi que dans diverses agences parisiennes spécialisées dans les Monuments historiques dont celle de son professeur, Paul Genuys, mais aussi celle de Marcel Poutaraud (1881-?).

A partir de 1935, Jacques Van Migom prépare le concours d'architecte des Monuments historiques au sein du Cours d'enseignement supérieur de conservation des édifices anciens. Lors de la session de 1937, il est reçu troisième sur soixante-dix-sept candidats, devenant le plus jeune architecte ordinaire des Monuments historiques. Le 15 février 1937, il est nommé dans le département des Bouches-du-Rhône où, tout en exerçant en tant que praticien libéral, il est chargé de l'entretien de tous les monuments classés. Il mène à bien cette mission sous les directions successives des architectes en chef des Monuments historiques Jules Formigé (1879-1960) et Paul Colas (né en 1908).

Jacques Van Migom choisit d'installer son agence à Arles, d'abord au n°3 avenue Victor Hugo puis, après la Seconde Guerre mondiale, au n°8 rue de la Calade. Exerçant d'abord seul, Jacques Van Migom ne tarde pas à développer son équipe. En 1947, Jean Pélissier (1927-2003), alors jeune élève-architecte, intègre l'agence en tant que stagiaire avant de devenir le collaborateur (1954) puis l'associé (1957) de Jacques Van Migom. En 1963, le fils aîné de ce dernier – Michel Van Migom (1934-2007) – devient le troisième élément d'une agence désormais tricéphale. Bénéficiant de l'intense activité constructive des années

de Reconstruction et de croissance, l'agence Van Migom-Pélissier passe de sept employés en janvier 1949 à près de vingt personnes au début des années 1970.

En 1937, Jacques Van Migom succède donc à Léon Véran (1869-1946) en tant qu'architecte ordinaire des Monuments historiques. A ce titre, il restaure et entretient les principaux monuments d'Arles (amphithéâtre, abbaye de Montmajour, remparts, Hôtel de ville, églises Saint-Julien, de la Major, des frères Prêcheurs, primatiale Saint-Trophime). Entre 1942 et 1944, il préside au dégagement des cryptoportiques, forum souterrain où 2 200 Arlésiens trouvent refuge lors des bombardements qui précèdent la Libération. Pendant la guerre, il a la difficile mission de négocier avec les autorités occupantes, notamment dans le dossier du Vieux-Port de Marseille dont il fait l'inventaire, exigeant le maintien des édifices remarquables et des immeubles en bordure du quai. Plus tard, lors des travaux de Reconstruction, il y dirige le spectaculaire déplacement de l'Hôtel de l'échevin de Cabre avec Paul Colas. Conformément aux prérogatives de sa fonction, Jacques Van Migom intervient sur l'ensemble du territoire départemental : Aix-en-Provence (église Saint-Jean-de-Malte, hôtel Boyer d'Eguilles, chapelle des Carmélites) ; Marseille (sacristies de Saint-Victor et de la Major, Hôtel de ville, château Borély), Les Baux-de-Provence (Hôtel de ville, église Saint-Vincent, chapelle des Pénitents) ; Saint-Rémy-de-Provence (site de Glanum, baptistère carolingien, hôtel de Sade), Tarascon (château du roi René, église Sainte-Marthe, Hôtel de ville).

Dès son arrivée à Arles en 1937, le titre d'architecte des Monuments historiques facilite son installation en tant que praticien libéral. Il lui permet de s'imposer rapidement auprès d'une clientèle privée pour laquelle il réalise principalement des maisons d'habitation, mais aussi auprès de maîtres d'ouvrages publics qui, à l'instar des villes de Nîmes, de Gordes et d'Arles, lui confient l'élaboration de leurs Plans d'aménagement ou encore la construction de bâtiments publics : école (Aureille, 1939) ou équipements sportifs (Aureille, Fontvieille, Arles, projets initiés entre 1937 et 1944).

Comme beaucoup de ses compatriotes, Jacques Van Migom est mobilisé à la fin du mois d'août 1939, puis rendu à la vie civile en 1940, suite à la signature de l'armistice du 22 juin. Toutefois, jusqu'à la Libération, il est réduit à une quasinactivité conséquence de l'Occupation, à l'exception notable de ses missions en tant qu'architecte des Monuments historiques et de quelques commandes ponctuelles

comme celle émanant du ministère de l'Intérieur, le chargeant d'établir les plans de ce que l'on appelait alors le « village des gitans » de Saliers (1942-1943).

La carrière de Jacques Van Migom ne commence réellement qu'après la Seconde Guerre mondiale pour se poursuivre jusqu'en 1977, date officielle de sa cessation d'activité. Il exerce donc à une période exceptionnelle de l'histoire de l'architecture française, période marquée par une reprise économique forte induite par la Reconstruction (1945-1955) et les années de croissance (1955-1979) dont bénéficie le monde de la construction. D'autant plus que, concomitamment à ce contexte économique favorable, les besoins de la société en matière d'architecture augmentent de manière significative, notamment en matière de logements et d'équipements publics. Jacques Van Migom saisit cette opportunité pour constituer une œuvre conséquente, tant en termes quantitatifs (plus de 150 réalisations sont inventoriées à ce jour) qu'en termes qualitatifs. En effet, Jacques Van Migom et ses associés, Jean Pélissier et Michel Van Migom, élaborent un langage architectural original basé sur une utilisation rationnelle de la pierre de taille locale associée à des éléments préfabriqués. Au cours des années 1960, ils mettent au point un procédé de construction, le modèle Prétaillé, à partir duquel ils déclinent toute une série de modèles. Ils conjuguent ainsi rationalisation des procédés de conception et de construction et recherche de qualité architecturale. Jacques Van Migom marque donc de manière significative Arles ainsi que toute une série de villes et villages de Provence : Aix-en-Provence, Barbentane, Cabannes, Charleval, Chateaufort, Fontvieille, Fos-sur-Mer, Lambesc, La Roque d'Anthéron, Martigues, Miramas, Noves, Orgon, Port-de-Bouc, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Rognonas, Saint-Martin-de-Crau, Saint-Rémy-de-Provence, Salon-de-Provence, Tarascon, Venelles.

Jacques Van Migom s'illustre particulièrement dans le domaine du logement, d'abord en prenant une part active à la Reconstruction de la ville d'Arles sous la direction de Pierre Vago (1910-2002), architecte en chef dont il constitue le principal collaborateur sur place. Ainsi, en tant qu'architecte d'opération, il préside à la reconstruction de divers îlots représentant un corpus d'environ six cents logements situés principalement dans les secteurs de Trinquette, Cavalerie et Lamartine-Stalingrad. Il participe à la reconstruction d'équipements qui symbolisent la renaissance de la ville dont l'école Léon Blum (en collaboration avec Pierre Vago et Georges Imbert, 1951-1953) et l'église Saint-Pierre de Trinquette (arch. : Pierre Vago, 1952-1953) dont il signe seul ou en collaboration avec Pierre Vago et Eugène Squelard plusieurs avant-projets avant que Pierre Vago mène finalement à bien le projet seul.

A partir de 1950, l'essentiel de l'activité de l'agence de Jacques Van Migom repose sur des programmes de logements sociaux (collectifs ou individuels groupés). Lauréat du concours d'habitation à normes réduites lancé par le Conseil général des Bouches-du-Rhône en 1953 et obtenant le premier prix au concours Million initié par le minis-

tère de la Construction et du Logement en 1955, il édifie des groupes d'habitation dans les quartiers du Trebon (arch. coll. : Georges Imbert, 1953-1957, 140 logements), des Alyscamps (arch. coll. : Georges Imbert, 1955, 154 logements) et de Bigot (100 logements). Bientôt, la Société d'Economie Mixte du Pays d'Arles (SEMPA) confie à l'agence Van Migom-Pélissier des opérations à Salind-Giraud (deux tranches de 44 et 37 logements, 1957 puis 1964-1967) et à Griffueille qui constitue, avec ses 830 logements, le premier et le seul grand ensemble construit à Arles (1962-1974, en collaboration avec Georges Imbert et Emile Sala). Par la suite, l'agence Van Migom-Pélissier construit également des ensembles à Trinquette (Camargue, 24 logements, 1961-1962 ; extension du groupe Camargue, 24 logements, 1966-1968) et à Barriol (Les Roseaux, 120 logements, 1973-1974).

L'agence Van Migom-Pélissier marque de son empreinte les abords nouvellement urbanisés des villes d'Aix-en-Provence (Val Saint-André, 430 logements ; les Pâquerettes, 1974-1975), de Chateaufort (Vieille Carrière, 87 logements ; Roque coquille, 271 logements, 1973-1975), de La Roque d'Anthéron (La Resquette, 59 logements, 1964-1967 ; La Jacourette, 32 logements, 1973-1975), de Miramas (La Carrière, Le Molière, La Cité des Jardins, Foyer des travailleurs migrants, près de 1000 logements au total) ou encore de Tarascon (Ferrages du Cours, 300 logements, 1964-1968 ; Barriol-Haut, 1974-1975 ; Les Célibataires, 46 logements, 1974-1975). Dans les mêmes villes, l'agence Van Migom-Pélissier réalise des lotissements de maisons individuelles : Le Clos Brûlé (1964) et Chemin noir (87 pavillons) à Arles ; La Grande Colle (84 pavillons, 1964-1966) à Port-de-Bouc ; Molière (96 pavillons, 1964-1967) à Miramas ; Val Saint-André (9 pavillons) à Aix-en-Provence ; Les Lavandines (1972) à Gardanne, etc. En 1977, l'agence totalise un parc de 938 logements individuels réalisés, pour la plupart, selon le procédé Prétaillé.

Au-delà du seul logement social, grâce à l'utilisation de la pierre de taille, l'agence Van Migom-Pélissier renouvelle également la typologie de l'immeuble d'habitation de standing destiné à la vente en copropriété. L'équipe en édifie près de vingt-cinq entre 1957 et 1977, parmi lesquelles les résidences Van Gogh (9 logements, 1963-1965), Le Provence (24 logements, 1964), La Bonne Mère (actuelle résidence Isabelle, 1964-1966), Georges Bizet (12 logements, 1973-1976), Le Central, Les Iris (1973) à Arles ; Les Launes (32 logements, 1957-1959), L'Emperi (1971-1973) et Le Rose Thé (1974-1975) à Salon ; Château Gaillard (anciennement Les Bruyères, 12 logements, 1965-1966) et Fraternité (18 logements, 1965-1969) à Tarascon ; San Marco (51 logements, 1970-1973) et Venise à Martigues ; Saint-Clerg (22 logements, 1970-1972) à Saint-Rémy-de-Provence ; Fontlongue (1973) et Les Eyssauts (1974) à Miramas.

Les équipements publics - groupes scolaires, équipements sportifs, bâtiments administratifs - constituent un autre terrain d'expression privilégié. Dans le domaine de l'éducation, l'agence Van Migom-Pélissier participe

au mouvement général de renouvellement de l'architecture scolaire au cours des années 1960 et 1970. En témoignent les groupes scolaires des Ferrages (1963-1967, Tarascon), de Griffeuille (1968-1969, Arles, en collaboration avec Emile Sala), de Barriol (1973-1975, Arles) ou encore celui du quartier Fraternité (1973-1976, Tarascon). Leurs œuvres majeures en la matière demeurent le CES Van Gogh (1967-1970, Arles), celui d'Orgon (1973) et le lycée de l'Emperi (Salon, 1965-1967). Dans le domaine des équipements sportifs, le stade Fournier (1952-1964, Arles) constitue l'un des complexes les plus aboutis parmi ceux construits dans le département au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Les villes de Chateaurenard, Fontvieille et Miramas font également appel à Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom pour leurs équipements. Enfin, les trois architectes marquent fortement l'espace public arlésien au moyen de bâtiments administratifs particulièrement importants : palais consulaire de la Chambre de Commerce et d'Industrie (1972-1975, en collaboration avec Emile Sala) et Cité administrative (1974-1980, en collaboration avec Emile Sala). Ils réalisent également la perception de Tarascon (1958-1959), les maisons des impôts de Tarascon (1966-1967) et Chateaurenard, les gendarmeries de Chateaurenard, La Roque d'Anthéron et Fos, les bureaux de Poste d'Aix-Val Saint-André, du Paradou et d'Orgon.

Parallèlement, Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom réalisent de nombreux équipements de santé et d'utilité publique : clinique du golfe de Fos (1965-1969, Port-Saint-Louis-du-Rhône) ; Le Méditerranée (1969-1972, La Roque d'Anthéron) ; clinique Jeanne d'Arc (1971-1973, Arles) ; institut médico-pédagogique de Fontvieille (1967-1970), de la Roque d'Anthéron (1971-1974) et d'Arles (1973-1976). Sous l'impulsion de Michel Van Migom, l'agence se spécialise dans la construction de foyers-résidences pour personnes âgées avec une dizaine d'établissements de ce type construits dans le département pendant les années 1970.

Enfin, l'agence Van Migom-Pélissier réalise à Arles quelques édifices à vocation commerciale (Primotel, 1973-1976 ; diverses agences bancaires), artisanale ou industrielle (garage Peugeot, Société méditerranéenne d'emballage, 1973-1975 ; établissements Guintoli, 1974)

ainsi que des bâtiments agricoles (coopérative fruitière L'Arlésienne, Les Vergers du Grand Rhône).

En quatre décennies d'exercice, Jacques Van Migom façonne donc une œuvre conséquente et protéiforme qui le place parmi les principaux acteurs de la scène architecturale régionale. Sa démarche, tout en demeurant empreinte d'une certaine sensibilité à l'histoire, aux styles du passé et au caractère local de l'architecture, se fonde sur une volonté de renouvellement et d'ancrage dans le présent.

SOURCES

Archives

- AN CAC 19771065 art 234, Dossier de demande d'agrément de Jacques Van Migom auprès du MRU (1944).
- AN CAC 19771065 art 188, Dossier de demande d'agrément de Jean Pélissier auprès du MRU (1957).
- AM ARLES, Fonds 15 S, Fonds des architectes Van Migom-Pélissier.
- AM ARLES M 28, Dossier de demande d'agrément de Jacques Van Migom auprès du ministère de l'Education nationale (20 janvier 1949).
- AM ARLES M 74, Curriculum vitae de Jacques Van Migom (21 juillet 1943).
- AM ARLES 15 S 1181, Dossier de références des architectes Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom (1973).
- VAN MIGOM Michel, Dossier photographique des références de Michel Van Migom, AM ARLES document non coté.

Sources imprimées

- VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture en Provence 1937-1977. Jacques Van Migom – Jean Pélissier – Michel Van Migom*, 1977.
- VAN MIGOM Hélène, *Un homme, un bâtisseur*. Jacques Van Migom, s.d. circa 1980, AM ARLES document non coté.

JEAN PELISSIER

(1927-2003)

Jean Pélissier (1927-2003) est un architecte DPLG actif à Arles et dans les Bouches-du-Rhône, de 1955 au tournant des années 1990.

Jean Pélissier est né à Arles le 2 octobre 1927. Titulaire de son baccalauréat, il étudie l'architecture entre 1944 et 1955 à l'Ecole régionale d'architecture de Lyon, au sein de l'atelier dirigé par Tony Garnier (1869-1948) et Pierre Bourdeix (1906-1987). Il obtient son diplôme d'architecte en 1955 (sujet : *Une rizerie en Camargue*) au terme d'un cursus honorable au cours duquel il se distingue notamment par l'obtention du prix Sallemard décerné par la ville de Lyon (1945).

Jean Pélissier effectue toute sa vie professionnelle auprès de l'architecte Jacques Van Migom (1907-1980) dont il est d'abord le stagiaire (1947-1954), puis le collaborateur (1955-1956) et enfin l'associé (à partir de 1957). Rejoints en 1963 par Michel Van Migom (1934-2007), les trois hommes sont à la tête de l'agence Van Migom-Pélissier, la plus importante agence d'architecture arlésienne de la seconde moitié du XXe siècle.

Alors qu'il n'est encore qu'étudiant, Jean Pélissier se confronte à la réalité du projet et du travail d'agence lorsqu'il commence à travailler dans l'agence de Jacques Van Migom, au moment de la Reconstruction. Il prend une part active à la renaissance de la ville puis, plus tard, à son développement. De la même manière, il est très impliqué dans la réflexion engagée avec Jacques Van Migom autour de la rationalisation de l'architecture, tant au niveau de la conception que de la construction ou de la mise en œuvre. L'agence Van Migom-Pélissier développe une approche originale, qui la singularise sur la scène architecturale régionale, en utilisant un système de murs porteurs en pierre prétaillée issue des carrières locales, associés à des éléments préfabriqués. Ce procédé, le modèle Prétaillé, sera largement utilisé par les architectes au cours des années 1960 et 1970, alors que la production de l'agence

est dominée par la construction d'équipements publics et de logements (voir notice Jacques Van Migom).

En 1977, lorsque Jacques Van Migom cesse toute activité, Jean Pélissier continue de faire fonctionner l'agence avec Michel Van Migom. Ensemble, ils réalisent toute une série d'équipements publics, notamment la salle des fêtes de Barbentane (1975-1977), la gendarmerie de Chateaurnaud (1976-1978), l'Hôtel des Impôts d'Arles (1978-1980), la chapelle et le presbytère du Val Saint-André à Aix-en-Provence (1980-1982), le centre paroissial de Fontvieille (1983-1984) ou encore les centres de secours de Miramas et de Barbentane. Jean Pélissier cesse toute activité professionnelle au tournant des années 1990.

SOURCES

Archives

- AN CAC 19771065 art 188, Dossier de demande d'agrément de Jean Pélissier auprès du MRU (1957).
- AM ARLES, Fonds 15 S, Fonds des architectes Van Migom-Pélissier.
- AM ARLES 15 S 1181, Dossier de références des architectes Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom (1973).

Sources imprimées

- VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture en Provence 1937-1977. Jacques Van Migom – Jean Pélissier – Michel Van Migom*, 1977.

MICHEL VAN MIGOM

(1934-2007)

Michel Van Migom (1934-2007) est un architecte DPLG actif à Arles et dans sa région de 1962 à 1999.

Fils aîné de l'architecte Jacques Van Migom (1907-1980), Michel Van Migom est né à Paris le 18 février 1934. Très tôt, son père étant nommé architecte des Monuments historiques des Bouches-du-Rhône en 1937, sa famille s'installe à Arles où il effectue toute sa scolarité.

En 1951, baccalauréat en poche, il prépare le concours d'admission à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts au sein de l'atelier municipal de Marseille dirigé par Jean Crozet (1925-2004). En 1953, admis 15ème au concours national, il intègre l'Ecole régionale d'architecture de Marseille (atelier Hardy-Dunoyer de Segonzac) dont il est diplômé en 1961 (sujet de son diplôme : Une station archéologique à Saint-Rémy-de-Provence).

Inscrit à l'Ordre des architectes le 21 octobre 1962, Michel Van Migom ne commence officiellement sa vie professionnelle qu'en 1963, en intégrant comme associé l'agence paternelle dans laquelle, parallèlement à sa formation académique, il évoluait depuis son plus jeune âge, expérimentant la réalité du métier. Aux côtés de Jacques Van Migom et de Jean Pélissier (1927-2003), il devient ainsi le troisième élément de cette agence tricéphale qui figure parmi les plus importantes sur le plan régional au cours des Trente glorieuses.

L'arrivée de Michel Van Migom permet de faire aboutir les réflexions engagées par son père et Jean Pélissier au tournant des années 1960 sur la mise au point d'un procédé de construction rationnel et économique utilisant la pierre locale : le procédé Prétaillé qui, expérimenté au cours des années 1960, donnera lieu à des dépôts de modèles et à l'obtention d'agréments régionaux au tournant des années 1970. De fait, la production de l'agence pendant la période d'activité de Michel Van Migom est dominée par la construction d'équipements publics et de logements, pro-

grammes pour lesquels les architectes mettent en œuvre leur système de murs porteurs en pierre prétaillée associés à des éléments préfabriqués (voir notice Jacques Van Migom). Michel Van Migom s'intéresse bientôt aux problèmes soulevés par l'accueil des personnes âgées à un moment où les structures familiales sont en pleine mutation et élabore un modèle de résidence-foyer. Au cours des années 1970, sous son impulsion, l'agence Van Migom-Pélissier en réalise une dizaine dans la région (Tarascon, La Roque d'Anthéron, Lambesc, Fontvieille, Pelissanne, Rognonas, Aix-en-Provence, Barbentane, Noves, Chateaufort) qui font, aujourd'hui encore, référence.

En 1977, lorsque Jacques Van Migom cesse toute activité professionnelle, Michel Van Migom continue d'exercer avec Jean Pélissier jusqu'à la retraite de ce dernier vers 1990. Ils sont associés sur certaines affaires (salle des fêtes de Barbentane, 1975-1977 ; gendarmerie de Chateaufort, 1976-1978 ; chapelle et presbytère du Val Saint-André, Aix-en-Provence, 1980-1982 ; centre paroissial de Fontvieille, 1983-1984 ; Hôtel des Impôts d'Arles, 1978-1980 ; centre de secours de Miramas et de Barbentane ; etc.). Michel Van Migom mène également des projets individuellement (CES de la ZAC de la Carrière, Miramas, 1975 ; résidence Rodin, Arles, 1975 ; résidence Montmajour, Arles, 1975-1976). Il cesse à son tour d'exercer en 1999.

SOURCES

Archives

- AM ARLES ; Fonds 15 S, Fonds des architectes Van Migom-Pélissier.
- AM ARLES 15 S 1181, Dossier de références des architectes Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom (1973).

Sources imprimées

- VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture en Provence 1937-1977. Jacques Van Migom – Jean Pélissier – Michel Van Migom*, 1977.
- VAN MIGOM Michel, Dossier photographique des références de Michel Van Migom, AM ARLES document non coté.



Vue aérienne (CRIGE PACA, IGN, 2003).

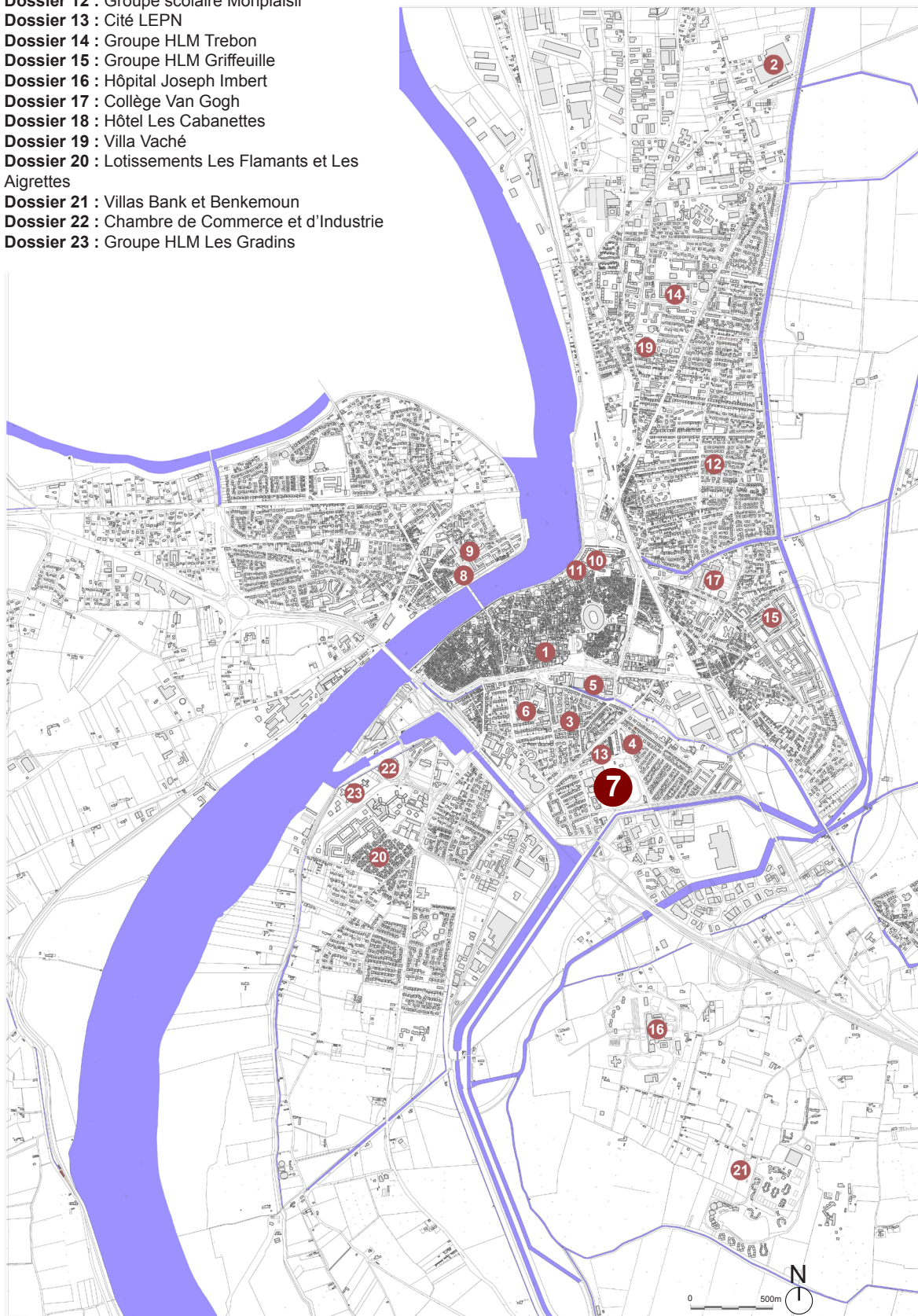


Vue générale et détail (cl. EMJ, 2008).



LISTE DES DOSSIERS

- Dossier 1** : Ancien Hôtel des Postes
- Dossier 2** : Halle du site Lustucru
- Dossier 3** : Lycée Pasquet
- Dossier 4** : Groupe HLM Richepin
- Dossier 5** : Salle des fêtes
- Dossier 6** : Collège Ampère
- ▶ **Dossier 7** : Complexe sportif Fournier
- Dossier 8** : Reconstruction du quartier de Trinquetaille
- Dossier 9** : Eglise Saint-Pierre-de-Trinquetaille
- Dossier 10** : Reconstruction du quartier Cavalerie
- Dossier 11** : Ecole Léon Blum
- Dossier 12** : Groupe scolaire Monplaisir
- Dossier 13** : Cité LEPN
- Dossier 14** : Groupe HLM Trebon
- Dossier 15** : Groupe HLM Griffeuille
- Dossier 16** : Hôpital Joseph Imbert
- Dossier 17** : Collège Van Gogh
- Dossier 18** : Hôtel Les Cabanettes
- Dossier 19** : Villa Vaché
- Dossier 20** : Lotissements Les Flamants et Les Aigrettes
- Dossier 21** : Villas Bank et Benkemoun
- Dossier 22** : Chambre de Commerce et d'Industrie
- Dossier 23** : Groupe HLM Les Gradins



INVENTAIRE DE LA PRODUCTION ARCHITECTURALE ET URBAINE DE LA PERIODE 1900-1980 SUR LES COMMUNES D'ARLES ET DE TARASCON

Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence Alpes Côte d'Azur - Service Architecture et espaces protégés / Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine 13 - Antenne d'Arles

Equipe chargée d'étude : Eléonore Marantz-Jaen / Frédérique Bertrand / Arlette Hérat

2010